

le bruit d'un rapide, dans lequel nous allions tomber. Je n'ai rien vu de plus affreux, un ambaras de gros arbres entiers de branches, d'islets flottans, sortoit de l'embouchure de la riviere Pekitanouï avec tant d'impetuosit  qu'on ne pouvait s'exposer a passer au travers sans grand danger. Pekitanouï est une riviere considerable qui venant d'assez loing du cost  du noro est, se décharge dans Mississipi, plusieurs Bourgades des sauvages sont placées le long de cette riviere et j'espere par son moyen faire la découverte de la mer Vermeille ou de Californie.

Nous jugeons bien par le ruid de vent que tient Mississipi, si elle continue dans la mesme route, qu'elle n'a décharge dans le golphe mexique; il serait bien avantageux de trouver celle qui conduit a la mer du sud, vers la Californie et c'est comme j'ay dit ce que j'espere se rencontrer par Pekitanouï, suivant le rapport que m'en ont fait les sauvages, desquels j'ay appris qu'en refoulant cette riviere pendant 5 ou 6 jours on trouve une belle prairie de 20 ou 30 lieues de long, il faut la traverser allant au noro est, elle se termine a une autre petite riviere, sur laquelle on peut s'embarquer, n'étant pas bien difficile de transporter les canotz par un si beau pays telle qu'est cette prairie. Cette 2de riviere a son cours vers le souro est pendant 10 ou 15 lieues, après quoy elle entre dans un petit lac, qui est la source d'une riviere profonde, laquelle va au couchant, ou elle se jette dans la mer. Je ne doute point que ce ne soit la Mer Vermeille, et je ne d sespere pas d'en faire un jour la découverte, si Dieu m'en fait la grace et me donne la santé afin de pouvoir publier l'Evangile a tous les peuples de ce nouveau monde, qui ont erup  si longtemps dans les tenebres de l'infidelité.

Reprenons notre route apres nous être eschap  car nous avons p  de ce dangereux rapide causé par l'ambaras dont j'ay parlé.

Après avoir fait environ 20 lieues droit au sud et un peu moins au sudest nous nous trouvons a une riviere nommée Ouboukigon dont l'embouchure est par les 36 degrez d' levation. Avant que d'y arriver nous passons par un lieu redoutable aux sauvages parcequ'ils estiment qu'il y a un manitou, c'est a dire un demon qui devore les passans et c'est de quoy nous mena oient les sauvages qui nous voulaient detourner de nostre entreprise. Voicy ce demon, c'est une petite anse, de rochers haute de 20 pieds ou se d gorge tout le courant d'à la riviere lequel estant repoussé contre celui qui le suit et arrest  par une isle qui est proche, est contraint de passer par un petit canal,

ce qui ne se fait pas sans un furieux combat de toutes ces eaux qui rebroussent les uns sur autres et sans un grand tintamarre qui donne de la terreur a des sauvages qui craignent tout, mais cela ne nous empêche point de passer et d'arriver a Sab kig . Cette riviere vient des terres du levant où sont les peuples qu'on appelle Chao nons, en si grand nombre, qu'en un quartier on compte jusqu'a 23 villages et 15 en un autre, assez proches les uns des autres; ils ne sont nullement guerriers, et ce sont les peuples que les Iroquois vont chercher si loing pour leur faire la guerre sans aucun sujet, et parce que ces pauvres gens ne savent pas se défendre, ils se laissent prendre et emmener comme des troupeaux, et tout innocents qu'ils sont, ils ne laissent pas de ressentir quelque fois la barbarie des Iroquois qui les brulent cruellement.

Une peu au dessus de cette riviere dont je viens de parler sont les laines ou nos françois ont appercu une mine de fer, qu'ils jugent tres abondante, il y en a plusieurs veines et un lit d'un pied de hauteur; on en voit de gros morceaux liez avec des cailloux. Il s'y trouve d'une terre grasse de trois sortes de couleurs de pourpre de violet et des rouges. L'eau dans laquelle on la lave prend la couleur de sang. Il y a aussi d'un sable rouge fort pesant. J'en mis sur un aviron qui en prit la couleur si fortement, que l'eau ne la pût effacer pendant 15 jours que je m'en servois pour nager.

(a continuer.)

## L' Abeille.

“ Forsan et h c olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 5 Janvier 1854.

1 Janvier 1854.

Encore une année de passée et de passée sans retour! Tel est le sort des choses d'ici-bas: tout s'use, tout disparaît. Adieu donc, moments que nous ne verrons plus! soit que vous ayiez souri a nos cœurs, soit que vous y ayiez porté la tristesse, adieu pour toujours! . . . . . Et toi, nouvelle année, salut! Dis-nous quels dons charmants, quels biens précieux, quels jours heureux dorment dans ton sein. Mais plutôt, ne révèle point a nos  mes un secret dont la connaissance nous seroit funeste. Que l'espérance toutefois embellisse un peu notre existence!

Ne faut-il pas quelqu'adoucissement aux sombres réflexions que ne peut manquer de faire naître un regard sur le passé? Avec quelle rapidité ne marchons-nous pas vers les abimes de l'immuable éternité!

Te rappelles-tu ce jour, lorsque, tout petit huitième, jetant un regard d'envie sur ce qu'on appelle *philosophe*, tu disais avec désespoir: heureux physicien! encore six mois, et te voil  sauvé! Pour moi, six longues années ne sauraient me procurer ce bonheur, et il me faudra languir pendant tout ce temps a l'ombre des quatre

murs de ma prison? Voilà ce que tu disais. Eh bien! aujourd'hui tes vœux sont accomplis. Que sont devenus ces projets sans nombre, ces vœux si souvent d gus? Que sont devenus ces années éternelles? Tout est passé *sicut umbra*, et te voil  forcé de proclamer la rapidité des années, surpris de te trouver philosophe en si peu de temps, en un clin d' il!

Vraiment, cher réducteur, tu as l'air de t'y entendre dans la rapidité du temps, mais dis-moi, où en es-tu? Ne suis-tu pas que c'est aujourd'hui le *jour de l'an*? . . . Je le sais. Eh bien! des souhaits! Notre chère petite Abeille, nos abonnés, nos infatigables collaborateurs, tous en attendent de toi; et tu le sais:

“ Il est naturel d'être courtisan,

Le premier jour de l'an. ”

Des souhaits! Jupiter! des souhaits! je n'y suis plus.

Ignorez-tu donc que le midi du 19e. siècle est sonné? Or, c'est un fait bien avéré, les connaissances humaines sont maintenant si *lumineuses*, que le passé et l'avenir ne sont plus que des mots *vides de sens*. Aujourd'hui nous disons: *tout est présent*. En effet, il est un art nouvellement inventé, prodigieux en résultats, et qui répand une obscurité totale sur toutes les inventions qui ont pu éclore du cerveau trop crédule de nos bons vieux pères. Cet art consiste tout simplement dans l'ingénuité du mot *table tournante*. Veut-on de nos jours savoir ce qui s'est passé, ce qui doit arriver? Armé d'une triple *dose* de confiance, on applique tout bonnement le doigt sur la table enchantée; la table, à prodige! tourne . . . et puis la tête. . . dès lors, tout est dit: les quatre grands prophètes avec les douze petits pa lissent avec toute leur science prophétique, étonnés de trouver dans une table plus d'esprit que dans leur tête. Miracle étonnant! ce; endant, *quoi de plus naturel!* Mais aussi, *quoi de plus en arrière* de son siècle, que de demander aujourd'hui des souhaits! Ce que la table aura prédit arri vera infailliblement: les souhaits ne sont plus de *saison*.

Cependant, comme tout le monde ne d mord pas aisément de ses anciennes habitudes, il serait injuste d'éliminer entièrement et subitement ce qui formait autrefois un des prestiges du jour de l'an, ce qui faisait tressaillir d'allégresse les *bons cœurs* de nos ancêtres; et d'ailleurs, comme le dit ingénument le brave K ppelin, il est toujours dangereux de passer trop rapidement d'une *température* a une autre.

Mais ici une pensée m'embarrasse: je ne suis point flatteur de ma nature, et on l'a dit: “rien n'est plus beau que le vrai,” même le premier jour de l'an. Mais d'un